Un spectacle de la **Compagnie de l'Oiseau-Mouche**
Conception, scénographie et direction **Michel Schweizer**
Création du **13 au 15 mars 2019** au Théâtre de l'Oiseau-Mouche

© Ludovic Alussi

COMPAGNIE de l'Oiseau-Mouche

LES DIABLES

Un spectacle de **La Coma – Michel Schweizer** et de **la Compagnie de l'Oiseau-Mouche**
Conception et direction **Michel Schweizer**

Avec **Jonathan Allart, Marie-Claire Alpérine, Jérôme Chaudière, Dolorès Dallaire, Florence Decourcelle, Thierry Dupont, Frédéric Foulon**

Textes **Marie-Claire Alpérine, Jérôme Chaudière, Thierry Dupont et Michel Schweizer**

Collaboration artistique **Cécile Broqua**
Scénographie **Eric Blosse et Michel Schweizer**
Conception sonore **Nicolas Barillot**
Création lumière **Eric Blosse**
Conception vocale et musicale **Dalila Khatir**
Conception et training marionnette **Bérangère Vantusso**
Réalisation marionnette **Einat Landais**
Régie générale **Jeff Yvenou**
Design graphique **Franck Tallon**

Régisseurs de tournée **Nicolas Barillot et Paul Zandbelt**

Durée **90 minutes**

Production **Compagnie de l'Oiseau-Mouche**
Coproduction **LA COMA ;**
Le Gymnase | CDCN Roubaix | Hauts-de-France ; La Villette, Paris ; Les 2 Scènes, scène nationale de Besançon ; Le Bateau Feu, scène nationale Dunkerque ;Théâtre d'Arles, scène conventionnée art et création - nouvelles écritures ; Théâtre Molière-Sète, scène nationale archipel de Thau ; Le TANDEM, scène nationale Arras-Douai ; MA scène nationale - Pays de Montbéliard et Le Phénix, scène nationale Valenciennes
—
Avec le soutien du **CDN de Normandie ; Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, scène nationale ; Centre Culturel André Malraux - scène nationale de Vandœuvre et de la Maison de la Culture d'Amiens.**
Création au Théâtre de l'Oiseau-Mouche | Roubaix dans le cadre du festival Le Grand Bain du Gymnase | CDCN Roubaix du 13 au 15 mars 2019.

La Compagnie de l'Oiseau-Mouche est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication - Direction Régionale des Affaires Culturelles des Hauts-de-France. Elle est subventionnée par le Ministère des Affaires sociales et de la Santé - Agence Régionale de Santé des Hauts-de-France, la Région Hauts-de-France, le Département du Nord, la Ville de Roubaix, la Métropole Européenne de Lille (MEL), l'Office National de Diffusion Artistique.

Echange imaginaire entre Stéphane Frimat directeur de la Compagnie de l'Oiseau-Mouche et Michel Schweizer artiste, le 29 mars 2018

« Il arrive que l'on comprenne soudain que c'est la façon même dont le monde tout entier respire au lieu précis de cette petite étrangeté… »
Georges Didi-Huberman

Stéphane Frimat : La question de l'altérité nourrit beaucoup tes expériences scéniques, le choix de développer un futur projet avec des comédiens de l'Oiseau-Mouche semble s'inscrire dans ce trait dominant de tes aspirations, je me trompe ?

Michel Schweizer : Je trouve une certaine monotonie dans le champ des relations humaines faites d'arrangements de vie qui tiennent à l'écart ce qui, dans la relation à l'autre (en vis-à-vis), pourrait nécessiter de l'engagement, de l'effort, du risque ou susciter une atteinte aux pratiques de séduction naturellement en exercice.
L'économie d'échange quand deux sujets se font face repose aujourd'hui sur un principe assez dévitalisé qui participe souvent à installer une sorte d'idéologie consensuelle dans le partage de notre monde commun… Nous nous séparons lentement avec l'illusion d'appartenir à un ensemble qui soutient l'idée de monde commun, de socle commun.
Nous avons de moins en moins l'entrainement à une fréquentation aisée de l'Autre quand ce dernier échappe aux normes sociales classiques et dominantes. Nous tolérons sa dimension exceptionnelle et sa fréquentation que lorsque nous sommes rassurés que le désir et le besoin qu'ils provoquent chez nous seront facilement et sans délai identifiés.
Je cherche depuis longtemps à réunir sur scène des humanités en leur proposant une forme de collaboration qui les gardent au plus près de ce qui constitue leur singularité, leur nature.
Le lieu du théâtre est un espace protégé offrant, je crois, des conditions uniques pour que les possibilités de reconnaissances de l'Autre (celui qui se présente face à moi) puissent générer l'évidence de sa nécessité. C'est ce qui nourrit très souvent mes expériences artistiques.

SF : Quelle représentation as-tu de ce collectif de comédiens que tu invites pour ce projet ?

MS : Les personnalités de l'Oiseau-Mouche développent des valeurs d'adaptation au monde : celles, entre autres, inhérentes à la compréhension et à l'usage d'un métier qui les occupe dans leur quotidienneté à travers une pratique répétée d'un savoir-faire (le métier de la représentation) valorisant intimement, structurant socialement et rémunérateur économiquement.
Ici, à l'Oiseau-Mouche plus qu'ailleurs, le métier d'acteur est un pont entre le sujet et le monde. Les professionnels de la scène ont des aspirations, être reconnus, profiter des bénéfices qu'une audience peut leur adresser et de l'impact de notoriété que le marché peut leur assurer.
Les usagers du théâtre sont aujourd'hui reconnaissants quand le vis-à-vis donne des garanties que le vivant qui se donne à voir sur scène installe la figure de l'Autre sur un terrain reconnaissable sans altérité véritable.
Cette collaboration avec sept comédiens de l'Oiseau-Mouche redéfinit ce rapport. Le comédien dans sa condition première d'homme, incarne vivement l'altérité et chaque régime de production (état de présence, niveau d'exhibition incarné dans un champs disciplinaire repéré ou pas, affirmation d'un savoir-faire) est naturellement teinté par cette dimension.

SF : Le titre m'apparaît un peu énigmatique... pourrais-tu le justifier ?

MS : Ce titre n'oublie pas la dépendance du regard qui s'établit dans un contexte de représentation, dans le lieu public du théâtre.
Je pressens que la forme spectaculaire développée s'attachera à adresser très vite au public comme un avertissement : vous ne pourrez pas détourner le regard car la présence, ici, aura une densité diabolique.
D'autant plus diabolique qu'elle usera du métier de la représentation pour une mise à l'épreuve de ce qui fonde notre rapport au monde : le désir de l'autre...
Il s'agira donc en creux d'un état des lieux insidieux sur la séparation avec l'Autre et une invitation à en faire intimement l'expérience.

Et si une proposition comme celle-ci ne m'offre pas la forme attendue dans le cadre des conventions classiques d'une production comme celles, entre autres, d'observer un sujet (l'acteur) engagé dans l'incarnation d'un rôle ou transformé en exécutant rétribué, dédié aux formes conceptuelles et démonstratives d'un auteur ou encore un producteur d'images supervisé par la sensibilité « pluridisciplinaire » d'un chorégraphe. Alors, de ma place de spectateur, que serais-je amené à regarder ?
Et bien là, la *fenêtre* est étroite quand j'écarte dès à présent ce que je ne sais pas faire, ce que je ne veux pas faire, ce que je ne veux plus faire et que je me concentre sur ce que je ne sais pas encore faire. Développer avec des comédiens de l'Oiseau-Mouche une expérience totale et mémorable pour eux et les publics.

SF : Diable ! Alors c'est quoi LES DIABLES ? La promesse de satisfaire quelles attentes ?

MS : La production LES DIABLES cherchera à avoir une vertu restauratrice, celle de reconnaitre le monde. Ce sera comme Walter Benjamin l'écrit : « *un évènement sensible diffusant, depuis sa simplicité ou sa pauvreté même, toute la loi du monde comme il va...* »

SF : Tu envisages un travail à partir d'un texte d'auteur ?

MS : Le premier texte sur lequel je pense travailler avec les sept comédiens est « *Qu'est-ce qu'un con* » de Denis Faïck. C'est toujours l'idée de développer en scène des propos qui puissent être utiles et apporter une connaissance à la diversité humaine réunie dans la salle.

Note d'intention

En février et octobre 2016, j'ai rencontré à deux reprises sur plusieurs jours à Roubaix, une partie des comédiens professionnels de l'Oiseau-Mouche.
Pour Stéphane Frimat directeur de l'Oiseau-Mouche, l'objectif de ces rencontres était principalement de faire connaissance avec ces comédiens dans l'hypothèse de partager prochainement une expérience artistique en commun.
Sur une durée totale d'une dizaine de jours, j'ai donc proposé à ces acteurs professionnels différentes entrées afin qu'ils appréhendent, par un apport théorique et des expérimentations mon approche du spectacle vivant et de ce qui peut constituer une expérience de création affranchie de toute catégorisation disciplinaire.

J'ai rencontré des personnalités passionnantes et disposées à expérimenter des propositions qui, naturellement, contenaient la promesse de troubler, d'enrichir leur compétences et croyances acquises suivant leur ancienneté au sein de la compagnie.
A l'issue de ces rendez-vous, j'ai eu l'évidence et la confirmation qu'un projet de création pourrait constituer pour ces comédiens et moi une véritable expérience humaine et artistique. Etant très sensible aux rencontres qui mettent à l'épreuve un certain savoir- faire artistique aujourd'hui stabilisé, je me réjouis du déplacement que provoquera nécessairement pour moi cette rencontre.
L'occasion aussi de prolonger ce qui caractérise et justifie mon activité d'artiste depuis de nombreuses années : la convocation sur scène de mondes qui puissent proposer aux publics de véritables expériences artistiques et esthétiques où s'éprouve, entre autre, notre rapport à l'altérité.
Une recherche qui s'attache à créer des conditions où le vis-à-vis scène/salle, spécifique à la nature de ce lieu public, restaure pleinement la dimension vivante des sujets en présence.
La perspective enfin de créer une forme de collaboration qui puisse à la fois considérer les réalités de leurs handicaps tout en valorisant la richesse de leur personnalité et leurs qualités professionnelles sans oublier leur désir évident d'investir des processus créatifs qui échappent à leur degré de connaissances acquises dans le domaine théâtral au sein de la compagnie.

C'est pourquoi, compte tenu de la particularité de ces comédiens où le handicap est associé à une connaissance avérée du métier d'acteur, il me semble vital, à partir de leurs pratiques et croyances, de les familiariser à de nouvelles modalités d'exhibition propres à mes préoccupations artistiques qui orienteront nécessairement la nature de la production spectaculaire.
Comme par exemple, les sensibiliser au vis-à-vis inhérent aux réalités de la représentation qui nécessite selon moi de trouver les capacités de regarder autant que l'on est regardé contribuant ainsi une économie du vivant plus équilibrée. Point sensible par rapport à ce qui les caractérise.

Cela n'exclut pas de conduire cette aventure de création à partir de la production écrite d'un auteur et d'imaginer déjà que les textes pour le théâtre de Jean Charles Massera puissent constituer pour ces comédiens un matériau susceptible de les confronter à une réflexion politique du monde et de leur place dans le monde, à travers une écriture très contemporaine qui contribuerait à confirmer la singulière expérience de création qui leur sera proposée.

Nous sommes le samedi 19 novembre 2016...

Michel Schweizer

Michel Schweizer

Michel Schweizer n'est pas diplômé en biologie moléculaire. Ne cherche pas à « susurrer la danse à l'oreille ». Ne l'a jamais étudiée à Berlin, Paris ou New-York. Ne l'a pas pas pour autant découverte à l'âge de quatre ans. N'a toujours pas engagé de Plan d'Epargne Logement. Ne refuse pas la rencontre. N'a pas eu la chance d'apprécier l'évidence de la première fois. Ne saurait envisager son activité sans une profonde méfiance. Ne pourrait trouver d'autre mot pour définir ce qu'elle lui occasionne : du luxe. N'a toujours pas eu l'occasion de sourire de son prochain investissement : un costume Slim Fit Hugo Boss. Ni celle de réagir à sa paradoxale acclimatation au dehors. N'a toujours pas relu tout Deleuze. N'a pas la prétention de dire qu'il se trouve prétentieux. Ne travaille pas à « faire vibrer son sacrum ». Ne suppose pas la production sans ce(ux) qui la génère(nt) et l'autorise(nt). N'a pas lu La vie sexuelle de Catherine M... Ne feuillette que très rarement *Les Echos* ou *La Tribune* pour les pages publicitaires ou offres d'emploi. Regrette de ne pas avoir pu faire des études d'architecture, d'éthologie, de science du langage ou de design. Profite de l'enchantement que lui procure son appartenance à la classe créative de ce pays.
Progressant dans l'âge, se surprend à avoir un sens plus aigu de la trajectoire humaine.
A abandonné tout hédonisme et égocentrisme ludique et accepté l'exubérance déclinante de ces capacités cérébrales. Absorbe chaque matin 4 grammes de Selenium-ACE Optimum 50 + parce que l'âge n'est pas une fatalité. Evite de penser que 7000 litres de sang circulent quotidiennement dans son cœur. Evite aussi de penser que son « profil » se dessine désormais en algorithmes. N'a pas entrepris d'audit pour évaluer sa réputation numérique.
Eprouve un certain appétit à expérimenter les « choses » dont il se sent incapable...

Depuis plus de 18 ans, il convoque et organise des communautés provisoires. S'applique à en mesurer les degrés d'épuisement. Ordonne une partition au plus près du réel. Se joue des limites et enjeux relationnels qu'entretiennent l'art, le politique et l'économie. Porte un regard caustique sur la marchandisation de l'individu et du langage. Se pose surtout en organisateur. Provoque la rencontre. Nous invite à partager une expérience dont le bénéfice dépendrait de notre capacité à accueillir l'autre, à lui accorder une place. Cela présupposant ceci : être capable de cultiver la perte plutôt que l'avoir...

Productions de LA COMA

- 2017 - CHEPTEL
- 2015 - PRIMITIFS
- 2013 - CARTEL
- 2010 - FAUVES
- 2008 - ÔQUEENS [a body lab]
- 2006 - BLEIB- opus #3
- 2005-2006 - BLEIB - showroom opus #1 et #2
- 2004 - CLEAN
- 2003 - SCAN [more business, more money management]
- 2002 - CHRONIC(S)
- 2000-2001 - KINGS
- 1998 - ASSANIES

Interprètes

Jonathan Allart

Après une longue expérience de pratique théâtrale en amateur, Jonathan Allart rejoint la Compagnie de l'Oiseau-Mouche en 2014, à 31 ans. Le rêve d'accéder au métier de comédien professionnel se concrétise.

Il participe à plusieurs stages artistiques, dirigés par le Theater Antigone, par Malkhior de la Compagnie Voulez-vous, ainsi qu'à un projet d'action culturelle en collaboration avec la Compagnie Velum.

Au fil de son parcours, il se découvre une appétence pour le théâtre d'aujourd'hui, un théâtre de textes qui raconte son époque.

Porté par cette envie, c'est avec enthousiasme qu'il appréhende sa première distribution dans le spectacle *Pourvu qu'on ait l'ivresse* (2016), conçu et réalisé par Latifa Laâbissi et Nadia Lauro. Il rejoint ensuite la distribution de la forme légère *Gretel et Hansel* de Leyla-Claire Rabih sur un texte de Suzanne Lebeau puis de *Bibi* (2017), mis en scène par Sylvain Maurice.

Marie-Claire Alpérine

C'est toute jeune que Marie-Claire Alpérine affirme un attrait pour le théâtre. Elle se forme au Cours Florent. Peu après, elle découvre le projet de l'Oiseau-Mouche. Son coup de cœur pour la compagnie l'amène à la rejoindre en 2008, à l'âge de 27 ans.

Sa première expérience de création se déroule au avec *Le Chant du Monde* (2009), mise en scène par Christophe et Agnieszka Bihel. En 2010, elle prend part à une déambulation chorégraphique conçue par Pascaline Verrier, *Ici*. L'artiste la conduit à apprivoiser ses émotions et à trouver en elle l'ouverture nécessaire pour les exprimer. La confiance en ses partenaires lui permet de repousser ses limites artistiques, particulièrement dans l'exploration de son rapport au corps.

Elle débute un chantier avec Christian Rizzo en 2012. L'importance qu'il accorde aux individualités dans un groupe converge avec les aspirations de Marie-Claire Alpérine : travailler une présence forte, qui s'appuie sur l'écoute de l'autre. Cette collaboration mènera à une création, en janvier 2013 : *De quoi tenir jusqu'à l'ombre*. Elle retrouve la danse à l'automne 2015 grâce au spectacle *C.O.R.P.uS.* chorégraphié par Sarah Nouveau et le texte en 2017 avec *Bibi* de Sylvain Maurice.

Jérôme Chaudière

Passionné de littérature, Jérôme Chaudière découvre le théâtre à la fin des années 90, au sein d'une troupe amateur de Clermont-Ferrand, sa ville d'origine. Très vite, il ressent l'envie d'aller plus loin dans sa pratique et intègre la Compagnie de l'Oiseau-Mouche en mars 2015, à l'issue d'un stage artistique mené par Aude Denis, qui le repère et lui propose de jouer dans le spectacle déambulatoire *Aujourd'hui, en m'habillant*, création 2015 de la Compagnie de l'Oiseau-Mouche. Sensible aux valeurs d'ouverture et de diversité portées par l'Oiseau-Mouche et acteur d'un théâtre qui permet de rendre plus lisible le monde, il développe une prise de conscience accrue de sa présence au plateau. Il est repéré en 2017 par Sylvain Maurice pour interpréter Bibi dans le spectacle éponyme.

Dolorès Dallaire

Fille d'artistes clowns, Dolorès Dallaire a baigné très jeune dans l'univers du spectacle vivant. Après avoir travaillé plusieurs années dans la restauration, elle décide de quitter sa ville natale, Alès, pour rejoindre la Compagnie de l'Oiseau-Mouche à l'issue d'un stage artistique mené par Rachid Bouali en janvier 2017. Ses premières rencontres artistiques, en particulier auprès de David Bausseron et d'Aude Lachaise lui permettent d'expérimenter une diversité de formes artistiques (musique expérimentale, danse...).

Florence Decourcelle

Florence Decourcelle est comédienne à la Compagnie de l'Oiseau-Mouche depuis 1998. Dès son arrivée, elle se voit proposer un rôle dans *Personnages, d'après Six personnages en quête d'auteur* de Luigi Pirandello, mis en scène par Antonio Vigano et Julie Stanzak. Elle multiplie ensuite les collaborations artistiques, se fondant avec plaisir dans les esthétiques variées des metteurs en scène qui l'invitent à rejoindre leur projet de création.

Elle a porté des textes classiques et des écritures contemporaines (par exemple *Lapin LAPIN* de Coline Serreau, mis en scène par Paul Laurent en 1999 ou *Dans ma maison, Episode # 5 « Oiseau Mouche »* de Christophe Piret, 2009), en passant par Bertolt Brecht, avec *La Mère*, mis en scène par Françoise Delrue, dont elle garde une emprunte forte. Elle a aussi été marquée par son expérience dans *Bintou*, de Koffi Kwahulé, mis en scène par Vincent Goethals.

Florence Decourcelle a également pris part à deux créations abordant des sujets mythologiques, qu'elle affectionne particulièrement : *Le Labyrinthe*, mis en scène par Jean-Michel Rabeux et Sylvie Reteuna en 2000 et *Une Odyssée*, d'après Homère, mis en scène par Christophe Bihel en 2008.

En 2011, elle s'approprie avec enthousiasme l'écriture foisonnante de Valère Novarina avec *Sortir du corps*, mis en scène par Cédric Orain.

En 2013, elle joue dans *Pièce montée*, création conçue par Bernadette A. Elle rejoint ensuite la distribution de *La Passée* de Virginie Marouzé, créé en 2017.

Thierry Dupont

Après quelques expériences artistiques en Belgique, Thierry Dupont intègre la compagnie de l'Oiseau-Mouche en 1990. Il est immédiatement invité à participer à des projets de créations, et enchaîne les spectacles : *Dramaticules* (1988) de Samuel Beckett, *Aube* (1990), mis en scène par Christian Vasseur, *Finir, Finir Encore...* (1991) et *All ze world* (1996) de Stéphane Verrue.
En 1993, sa rencontre avec François Cervantès sur *Un Chemin Oublié* marque le jeune acteur.
Il est ensuite interprète dans *Personnages* (1998), d'après *Six personnages en quête d'auteur* de Luigi Pirandello, mis en scène par Antonio Vigano et chorégraphié par Julie Stanzak, et dans *Lapin LAPIN* (1999) de Coline Serreau, mis en scène par Paul Laurent.
En 2000, naît une complicité artistique intense avec Sylvie Reteuna. Ils collaboreront autour des trois créations : *Le Labyrinthe* (2000) spectacle co-mis en scène par Jean-Michel Rabeux –, *Phèdre et Hippolyte* (2004) de Jean Racine et *Le Roi Lear* (2006) de William Shakespeare.
Thierry Dupont joue également dans *L'Enfant de la Jungle* (2005) et *Une Odyssée* (2008), mis en scène par Christophe Bihel.
En 2009, aboutit un projet de longue date, mis en scène par Christophe Piret : *Dans ma maison # 5 « Oiseau Mouche »* et poursuit l'aventure avec un projet musical : *Sinyaya Kozha (Une peau bleue)* créé en 2011.
Fascinée par les qualités rythmiques du jeu de Thierry Dupont, Florence Lavaud l'invite en 2013 à rejoindre la distribution d'*Un stoïque soldat de plomb*. Il est ensuite choisi par Virginie Marouzé pour la création de son spectacle *La Passée* en 2017.

Frédéric Foulon

C'est très jeune, à l'âge de 18 ans, que Frédéric Foulon intègre la Compagnie de l'Oiseau-Mouche. Rapidement, François Cervantès lui propose de jouer dans *Un chemin oublié* (1993). En 1995, il fait une rencontre décisive en la personne d'Antonio Vigano. La complicité qui les rapproche se déploie sur trois spectacles *Excusez le ou Il vestito piu bello* (1995), *Personnages* (1998) et *No Exit* (2003). S'ensuit un parcours dense, riche de collaborations avec des artistes dont il se plaît à partager les univers variés : Gervais Robin – *Antonin Artaud... Seul comme soi-même* (1993), Vincent Goethals – *Bintou* (2001) de Koffi Kwahule, Françoise Delrue – *La Mère* (2007) de Bertolt Brecht, Sylvie Reteuna – *Le Roi Lear* (2006)...
Ces dernières années, il étoffe ses compétences artistiques en investissant le champ de la danse contemporaine. Il travaille avec Pascaline Verrier sur la création de *Ici*, spectacle déambulatoire dont la chorégraphe signe la conception. En 2008, interpellé par sa disponibilité et son élégance, Cyril Viallon l'invite à rejoindre la distribution de *Monstre-moi*, création de la Compagnie des Caryatides. En 2010, il débute une recherche avec Christian Rizzo, chorégraphe associé à l'Opéra de Lille. Cette démarche aboutira à la création du spectacle *De quoi tenir jusqu'à l'ombre*, en 2013.
En 2012, il participe à la création de *La mastication des morts,* de Patrick Kermann, mis en scène par Julie Chaubard.
En 2016, ses aptitudes de danseur sont remarquées par Sarah Nouveau qui lui propose de rejoindre la distribution de *C.O.R.P.uS.*

Compagnie de l'Oiseau-Mouche

La Compagnie de l'Oiseau-Mouche est un projet unique en France. Si diverses expériences ont été menées de manière isolée sur les croisements entre l'art et le handicap, le professionnalisme de l'Oiseau-Mouche est novateur. Il ne s'agit pas de faire de l'art-thérapie mais de former des adultes en situation de handicap mental au métier de comédien. Les comédiens de l'Oiseau-Mouche utilisent leur parole et leur corps pour plonger le spectateur au coeur de l'humain.

Créer, innover et découvrir : tels sont les objectifs de la compagnie. Refusant de se figer dans un genre ou dans un répertoire, l'Oiseau-Mouche est en recherche perpétuelle et se réinvente à chaque projet. Il n'y a pas de metteur en scène attitré. Des rencontres organisés avec des artistes venant des disciplines les plus variées font émerger des envies de collaboration qui deviennent les créations de la compagnie, reflètant ainsi la singularité de ces aventures humaines.

L'exigence artistique et l'engagement continu des comédiens dans le processus de création ont permis d'atteindre des réseaux de diffusion jusqu'alors fermés au handicap. Le premier spectacle professionnel de la compagnie date de 1981. Elle a depuis inscrit 49 créations à son répertoire pour plus de 1 700 représentations. La Compagnie de l'Oiseau-Mouche est devenue compagnie conventionnée en 2013.

23 comédiens permanents
49 spectacles créés depuis 1981
1 700+ représentations

2017 *Bibi*
Sylvain Maurice
2016 *Pourvu qu'on ait l'ivresse*
Latifa Laâbissi et Nadia Lauro
2014 *Un stoïque soldat de plomb*
Florence Lavaud
2013 *De quoi tenir jusqu'à l'ombre*
Christian Rizzo

© Jérémy Flament & Mathieu Bosch | Compagnie de l'Oiseau-Mouche

TOURNÉES

Création au **Théâtre de l'Oiseau-Mouche** dans le cadre du **Festival Le Grand Bain du Gymnase | CDCN** du 13 au 15 mars 2019

CDN de Normandie-Rouen, dans le cadre du **Festival Art et Déchirure**, le 22 novembre 2019

Théâtre d'Arles, scène conventionnée art et création - nouvelles écritures, les 3 et 4 décembre 2019

Grande Halle de la Villette du 16 au 20 décembre 2019

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, scène nationale, les 4 et 5 février 2020

La Maison de la Culture d'Amiens, les 12 et 13 février 2020

Théâtre Molière-Sète, scène nationale archipel de Thau, le 10 mars 2020

Les 2 Scènes, scène nationale de Besançon, les 24 et 25 mars 2020

Le Granit, scène nationale, Belfort, le 27 mars 2020

Le Phénix, scène nationale, les 2 et 3 avril 2020

Théâtre Le Bateau Feu, scène nationale Dunkerque, les 28 et 29 avril 2020

Le TANDEM, scène nationale, les 5 et 6 mai 2020

Centre Culturel André Malraux - scène nationale de Vandœuvre, les 4 et 5 juin 2020

—

Contact

Compagnie de l'Oiseau-Mouche
Louis Duruflé
Chargé de production et d'administration
ldurufle@oiseau-mouche.org
+33 3 20 65 96 53 | +33 7 84 39 46 95

LA COMA
Nathalie Nilias
Directrice de production
nathalie.nilias@la-coma.com
+ 33 6 62 11 45 99